



LA BANQUE MONDIALE
IBRD • IDA | GROUPE DE LA BANQUE MONDIALE

**CEREMONIE DE SIGNATURE DU CADRE STRATEGIQUE POUR L'EAU AGRICOLE AU
SAHEL**

BAMAKO, 14 AOUT 2017

**DISCOURS DE MONSIEUR MICHEL ROGY
REPRESENTANT-RESIDENT PAR INTERIM
DE LA BANQUE MONDIALE**

Monsieur le Ministre,

Monsieur le Secrétaire Exécutif du CILSS,

Mesdames et Messieurs, *Chus collègues*

Je suis très honoré d'être parmi vous pour la signature du Cadre Stratégique pour l'Eau Agricole au Sahel. C'est la conclusion du processus lancé suivant le Forum de Haut Niveau sur l'Irrigation au Sahel qui s'est tenu à Dakar en Octobre 2013 à l'invitation du Président de la République du Sénégal, du Secrétaire Exécutif du CILSS et du Vice-Président de la Banque mondiale pour la Région Afrique. Ce Forum s'est conclu par une Déclaration ambitieuse portée par les six États ainsi que par l'ensemble des partenaires présents constituant la Task Force pour l'Initiative Irrigation au Sahel.

Cette Task Force a été mandatée pour préparer un programme d'action de mise en œuvre des recommandations contenues dans la Déclaration de Dakar et permettre aux six pays d'atteindre un million d'hectares irrigués grâce à une irrigation performante insérée dans des filières compétitives, au service d'un développement respectueux de l'environnement et socialement harmonieux.

Pour appuyer les travaux de la Task Force, la Banque mondiale a mobilisé des fonds du *Water Partnership Program* que je tiens à remercier ici. Ces fonds ont permis d'aboutir à la rédaction du Cadre Stratégique.

La Banque mondiale, consciente des enjeux qui se posent en matière de développement rural au Sahel, est désireuse d'apporter tout son soutien à la mise en œuvre du Cadre Stratégique. Nous souhaitons ainsi poursuivre notre engagement aux côtés des six pays pour la mise en œuvre de l'initiative à travers un projet d'investissement régional.

Monsieur le Ministre, Monsieur le Secrétaire Exécutif, Mesdames et Messieurs,

La question qui nous est posée est complexe : l'irrigation est à la croisée des chemins entre agriculture, infrastructure, ressources naturelles, sciences économiques et sociales. Au Sahel, le développement de l'irrigation est rendu plus complexe encore par la fragilité de l'environnement naturel, les problèmes sécuritaires, la taille souvent modeste des marchés urbains, les distances à parcourir... L'irrigation, si elle permet de s'affranchir du risque climatique, résulte en revanche en un accroissement des risques commerciaux pris par les

producteurs qui vont souvent préférer des stratégies moins exposées pour assurer la durabilité de leur exploitation.

L'irrigation n'est donc pas une panacée qui peut résoudre tous les problèmes d'un coup de baguette magique. Son développement doit être pensé de façon systémique et holistique pour s'intégrer comme un outil de travail adapté aux besoins de l'exploitant, en tenant compte de ses objectifs propres.

La question foncière, par exemple, est primordiale et a fait l'objet d'un débat approfondi au sein de la Task Force. La question du financement des investissements, qu'il soit public ou privé, reste une problématique ouverte.

Dans le même temps, une multitude de solutions innovantes sont développées, par les sahéliens eux-mêmes, parfois avec des appuis de l'extérieur. Je pense par exemple au pompage solaire qui a fait des progrès considérables, mais également aux technologies de l'information et de la communication (les TIC) qui présentent des opportunités sans doute encore insoupçonnées. En matière de formation, les formations à distance offrent de nouvelles possibilités de démultiplier l'offre. Ce ne sont là que quelques exemples.

La tâche qui incombe au CILSS, aux pays du Sahel et aux partenaires au développement est d'identifier ces solutions innovantes, de sélectionner celles qui présentent le meilleur potentiel pour répondre aux besoins des producteurs, et de les mettre en œuvre à grande échelle au moyen d'instruments d'appuis appropriés. C'est certes ambitieux, mais c'est possible.

Il s'agit également d'améliorer l'environnement dans lequel se pratique l'agriculture irriguée, en vue de favoriser l'investissement privé en complément des investissements publics. Là également, des modèles existent et peuvent être

adoptés, qu'il s'agisse de Partenariat Public Privé, d'outils d'amélioration de la performance des services publics etc. Certains outils ont été développés dans d'autres secteurs et peuvent être adaptés à celui de l'irrigation. Je pense par exemple aux modalités de financement basé sur les résultats, comme l'Output Based Aid.

Les équipes de la Banque mondiale se tiennent à votre disposition pour avancer sur toutes ces solutions et évaluer les opportunités qu'elles offrent à votre secteur. Nous restons à l'écoute des six États représentés ici pour discuter de leur stratégie et de leurs priorités et voir dans quelle mesure, et avec quels instruments, nous pouvons les aider à financer leurs programmes. Il est bien clair que la définition d'un programme convaincant, basé sur les leçons apprises des expériences passées, bonne et mauvaises, est la meilleure des façons d'attirer des financements, qu'ils viennent des institutions de financement ou du secteur privé. C'est le défi qui se pose aux sahéliens et que nous vous aidons à relever. J'ai évoqué le projet régional en cours d'approbation et qui doit nous permettre d'avancer dans cette voie.

Au nom de la Directrice pays de la Banque Mondiale au mali, empêchée, je vous souhaite le plus grand succès dans la mise en œuvre du Cadre Stratégique pour l'Eau Agricole au Sahel. Ne doutez pas de notre engagement à vos côtés.